



Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

145 | 2019
Chiismes politiques

BENRAAD, Myriam. *L'Etat islamique pris au mot*. Paris: Armand Colin, 2017, 194 p.

Jean-Baptiste Le Moulec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10007>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : Vol 145

ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Jean-Baptiste Le Moulec, « BENRAAD, Myriam. *L'Etat islamique pris au mot*. Paris: Armand Colin, 2017, 194 p. », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 24 novembre 2017, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10007>

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

BENRAAD, Myriam. *L'Etat islamique pris au mot*. Paris: Armand Colin, 2017, 194 p.

Jean-Baptiste Le Moulec

- 1 Le nouvel opus de Myriam Benraad, auteure de deux ouvrages sur l'Irak parus en 2015 (*Irak, la revanche de l'histoire. De l'occupation étrangère à l'Etat islamique*, Vendémiaire ; *Irak : de Babylone à l'Etat islamique. Idées reçues sur une nation complexe*, Le Cavalier Bleu) propose une analyse du discours diffusé par l'Etat islamique, couramment appelé *Daech* (de son acronyme en langue arabe) via ses différents médias : radio, agence de presse, revues en ligne. L'ouvrage se découpe en vingt sections qui présentent les concepts, les thèmes redondants et les obsessions de l'organisation djihadiste sous forme de couples d'opposition (*Orient et Occident* ; *Jihad et croisades* ; *Califat et démocratie* ; *Pur et impur*, etc.).
- 2 Myriam Benraad part du constat que peu de travaux universitaires se sont penchés sur le discours de l'Etat islamique alors que, dit-elle, c'est par ce discours que l'organisation s'est fait une place dans les imaginaires occidentaux et a accru son emprise sur certaines régions du monde musulman - des confins syro-irakiens à la Libye. Par son discours autant que par les attentats et le régime de terreur qu'ils instaurent, l'Etat islamique parviendrait à « transformer » le monde, d'où la nécessité d'une étude circonstanciée de sa production discursive. Pour l'auteure, la rhétorique de *Daech* se caractérise par sa binarité, c'est-à-dire, en l'occurrence, la réduction de la complexité des réalités politiques, sociales, historiques et philosophiques à un manichéisme simplificateur censé reconforter les esprits perdus dans une modernité plurielle et labile, pour désigner sans ambiguïté les responsables de cette perte de repères.
- 3 Les objectifs que se fixe l'auteure dans ce petit ouvrage sont ambitieux. Outre l'accroissement du savoir sur un phénomène sociopolitique, Myriam Benraad entend offrir, en le décortiquant, les moyens de la réfutation de ce discours. Elle envisage, en outre, de contribuer au débat national et international sur cette « préoccupation globale » qu'est le terrorisme. La section qui présente les outils de communication de

Daech, soit les sources de première main de la chercheuse, illustre la diversité et la relative ancienneté d'un dispositif médiatique enrichi au gré de l'extension territoriale et de la notoriété internationale de l'organisation. L'auteure s'appuie principalement sur les plus récents, les trois magazines digitaux : *Dabiq* (anglophone), *Rumiyah* (multilingue) et *Dar Al-Islam* (francophone), fers de lance de la communication de l'Etat islamique depuis 2015.

- 4 Ainsi qu'elle le note avec la dichotomie Orient-Occident (chapitre 1), puis avec celle qui oppose Jihad et croisades, le manichéisme sur lequel s'appuie la rhétorique de Daech n'est pas un procédé nouveau. Rappelant l'ouvrage de Sayyid Qotb (*Ma'alim fi t-tariq*, 1964), elle montre combien, au contraire, ce procédé est typique du discours djihadiste. L'auteure rappelle aussi que les mouvements djihadistes sont parties prenantes de la théorie du clash des civilisations qu'ils incarnent en temps réel avec la complicité de leurs ennemis bellicistes occidentaux. Au fil de l'ouvrage, les familiers de l'étude de l'islam politique ne manqueront pas de ressentir une sensation de « déjà lu » qui les fera s'interroger sur la véritable portée de l'ouvrage. Tel un acte de filiation, Myriam Benraad mentionne d'ailleurs en introduction l'ouvrage de Kepel, Milelli et Heghammer (*Al-Qaida dans le texte : Ecrits d'Oussama Ben Laden, Abdallah Azzam, Ayman al-Zawahiri et Abou Moussab al-Zarqawi*, PUF, 2008) qui analyse les écrits des leaders d'Al-Qaida. Si les distinctions entre les deux organisations sont désormais connues, force est de constater que ce n'est pas au plan discursif que celles-ci sont les plus marquées.
- 5 Par ailleurs, pour séduisante voire pédagogique qu'elle soit, la structure systématique de l'ouvrage semble donner corps, apporter une cohérence et même enrichir, par sa glose, un discours qui paraît avant tout redondant, obsessionnel et simpliste. Myriam Benraad conteste l'analyse d'Olivier Roy (« Le djihadisme est une révolte générationnelle et nihiliste », *Le Monde*, 24 novembre 2015), qui voit dans l'Etat islamique une islamisation ignorante et *a posteriori* d'une génération radicale et contestataire plutôt que la radicalisation d'un Islam qui porterait cette violence en germe dans ses textes fondateurs. Pourtant, elle apporte la preuve de cette « sainte ignorance » et de cette radicalité inculte, de la manipulation et de la lecture primaire d'un corpus théologique réduit à peau de chagrin par vagues successives, d'Ibn Taymiyya à Sayyid Qotb en passant par Mohammed Ibn 'Adlawahhab. D'ailleurs, c'est probablement l'aridité, la vacuité relative et la dimension circulaire de la théologie djihadiste de Daech qui poussent l'auteure à mobiliser des auteurs hors du champ théologique et même, bien au-delà de la science politique. De Nietzsche à Primo Levi en passant par Hannah Arendt, Myriam Benraad semble chercher à irriguer de références philosophiques et littéraires un propos prisonnier de son objet religieux, comme si, ayant opté pour l'analyse du discours, elle devait se priver d'une analyse sociohistorique susceptible d'éclairer les circonstances de la fabrication de ce discours - travail auquel, il est vrai, elle s'est partiellement livrée dans *Irak, La revanche de l'Histoire*.
- 6 En somme, on regrettera peut-être que cet ouvrage succinct, isole relativement le discours de l'Etat islamique de son creuset social, politique et historique et, de ce fait, s'enferme dans l'analyse de ses dichotomies structurantes en réitérant, à bien des égards, des analyses antérieures. Dès lors, l'ouvrage ne paraît pas contribuer outre mesure au « débat international sur le terrorisme » comme il l'ambitionnait en introduction et passe probablement à côté d'une interrogation salutaire sur l'exploitation politicienne et guerrière du terme « terroriste » depuis quelques années

AUTEUR

JEAN-BAPTISTE LE MOULEC

Docteur en science politique associé à l'IREMAM (Aix-en-Provence)